

Mon nez, mon chat, l'amour et moi

Pôle fiction



Le journal intime de
Georgia Nicolson

LOUISE RENNISON

Extrait de la publication

Pôle fiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

Le journal intime de Georgia Nicolson :

2. Le bonheur est au bout de l'élastique
3. Entre mes nunga-nungas mon cœur balance
4. À plus, Choupi-Trognon...
5. Syndrome allumage taille cosmos
6. Escale au Pays du Nougat en Folie
7. Retour à la case égouttoir de l'amour
8. Un gus vaut mieux que deux tu l'auras
9. Le coup passa si près que le félidé fit un écart
10. Bouquet final en forme d'hilaritude

Louise Rennison

*Mon nez, mon
chat, l'amour et...
moi*

Le journal intime de Georgia Nicolson. 1

*Traduit de l'anglais
par Catherine Gibert*

Gallimard

Photo de l'auteur © DR
Photo de couverture utilisée avec l'autorisation
de HarperCollins Publishers.

Titre original : *Angus, Thongs and Full-frontal Snogging*
Further, further confessions of Georgia Nicolson
Édition originale publiée par Piccadilly Press, Londres, 1999
© Louise Rennison, 1999, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2000, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour la présente édition

*À Mutti, à Vati, à ma petite sœur et à Angus.
Mon gros monstre velu est peut-être bien monté
au paradis des chats mais j'ai toujours
les marques de ses griffes sur les chevilles.
Mais aussi à Brenda,
à Jude et à la bande géniale de Piccadilly.
Et merci à John Nicolson.*

AOÛT

“ Le Promenade Mystérieux ”

Dimanche 23 août

Dans ma chambre

Il pleut

10 h 00. Oncle Eddie est passé voir papa et, comme de bien entendu, il a fallu qu'ils viennent rôder tous les deux dans ma chambre pour voir ce que je faisais. Si oncle Eddie (qui est plus chauve que chauve) me dit encore une fois : « Dis, tu crois que ça se tartine les boules de billard ? », je crois que je me tuerai. Il n'a pas l'air de se rendre compte que ça fait un moment que j'ai remis la barboteuse. J'ai envie de lui hurler à la tronche : « J'ai quatorze ans, oncle Eddie ! Je déborde de féminité ! Je te ferai dire que je mets un soutif ! D'accord, je ne le remplis pas et il lui arrive de remonter jusqu'au

cou quand je cours pour attraper le bus... mais mon potentiel femme est là, Tête d'Œuf!»

À propos de poitrine, j'ai peur de finir comme toutes les femmes de la famille, avec des seins d'un seul tenant, genre étagère. Si maman a les mains prises, elle peut toujours poser des trucs en équilibre sur les siens. À une soirée, par exemple, si elle a un canapé dans une main et un verre dans l'autre, elle a encore la possibilité de mettre un amuse-gueule de côté sur son étagère. C'est antisexe à mort. Ce que je voudrais, c'est avoir un volume mammaire correct, mais pas que ça aille trop loin comme Melanie Andrews, par exemple. J'ai eu un de ces chocs quand je l'ai vue dans les douches après le hockey le trimestre dernier ! Son soutif, c'est simple, on aurait dit deux filets à provisions. Je me demande si elle n'est pas un peu déséquilibrée côté hormones. Ce qu'il y a de sûr, c'est que déséquilibrée, elle l'est quand elle court après le ballon. La dernière fois, j'ai bien cru que le poids de ses «flotteurs», comme les appelle finement Jas, allait la propulser dans la palissade.

Toujours dans ma chambre

Toujours la pluie

Toujours dimanche

11h30. Je ne vois pas pourquoi je n'ai pas le droit d'avoir de verrou sur ma porte. Bonjour l'intimité ! Ma chambre, c'est clair, on dirait un

vrai hall de gare. Dans cette baraque, dès que j'aborde le sujet, tout le monde secoue la tête en faisant des *tss tss tss* contrariés. J'ai l'impression de vivre dans une maison habitée par des poules en robe et en pantalon. Ou une maison habitée par des petits chiens en peluche qui dodelinent de la tête, ou une maison habitée par... bref... résultat des courses, je ne peux pas avoir de verrou sur ma porte.

– Et pourquoi pas ? j'ai demandé à maman sans même m'énerver (profitant d'un des rares moments où elle n'est pas fourrée à son cours d'italien ou sortie s'éclater chez des copains).

– Parce que si tu avais un accident, on ne pourrait pas entrer.

– Quel genre d'accident ?

– Ben... tu pourrais t'évanouir.

Et là, papa s'en est mêlé.

– Tu pourrais mettre le feu à ton lit et être intoxiquée par la fumée.

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ? Je sais pourquoi ils ne veulent pas que j'aie un verrou sur ma porte, parce que ce foutu verrou annoncerait mon entrée dans l'âge adulte et ça, ça les rend malades. Parce que là, sans doute, il faudrait qu'ils s'occupent de leurs affaires et qu'ils cessent de fourrer leur nez dans les miennes.

Toujours dimanche

11h35. Dans ma vie, il y a six trucs graves de chez grave :

1. J'ai un bouton, style juste sous la peau et qui, au lieu de sortir, continue à mûrir sournoisement par en dessous, bien rouge et bien décidé à squatter l'emplacement au moins deux ans.

2. Le bouton est sur mon nez.

3. Ma petite sœur qui a trois ans a sans doute fait pipi quelque part dans ma chambre.

4. Dans quatorze jours, les grandes vacances seront terminées et ce sera retour au Stalag 14 et à *Oberführer* Frau Simpson et sa bande de profs sadiques.

5. Je suis très laide et je mérite de vivre dans un hospice pour laids.

6. Je suis allée à une fête, déguisée en olive fourrée.

11h40. OK, ça suffit comme ça. Je tourne une nouvelle page. Dans le *Cosmo* de maman, je suis tombée sur un article qui expliquait comment il fallait faire pour être heureuse quand on ne l'est pas (ce qui est mon cas). Le titre disait : « Apprenez à maîtriser vos émotions. » Voilà ce qu'ils conseillaient de faire. Premièrement : « Se remémorer ». Deuxièmement : « Revivre », et troisièmement : « Cicatriser ».

Donc, on repense à un truc qui nous a mis mal en se rappelant tous les détails immondes... Ça, c'est pour la partie « Se remémorer », après ça, on doit revivre le malaise à fond en reconnaissant qu'on était super mal, et ensuite, il n'y a plus qu'à se libérer.

14 h 00. Oncle Eddie est parti, Dieu merci ! Sans rire, il m'a demandé si je voulais faire un tour dans son side-car. Tous les vieux vivent sur Xenon ou quoi ? Mais qu'est-ce qu'il voulait que je lui dise ? « Oui bien sûr, oncle Eddie, je serais ravie de monter sur ta bécane d'avant-guerre parce qu'avec un peu de chance toutes mes copines me verront passer en compagnie d'un gros nase atrocement chauve et je pourrai faire une croix sur ma vie. Merci. »

16 h 00. Jas est passée. Elle m'a dit qu'en rentrant de la soirée déguisée, elle avait mis des plombes à retirer son costume de chat. Ça m'intéressait moyen mais j'ai quand même demandé pourquoi, par politesse.

– Ben, le vendeur de la boutique de location de costumes était vraiment trop craquant.

– Oui et alors ?

– Alors, j'ai pas voulu lui dire ma vraie taille. J'ai pris du trente-six au lieu de prendre du trente-huit.

Elle m'a montré les marques que ça lui avait fait autour du cou et de la taille. Carrément balèzes ! Alors, je lui ai fait :

– Tu serais pas un peu enflée de la tête, toi ?

– Mais non, ça, c'est l'effet dimanche.

Je lui ai parlé de l'article de *Cosmo* et on a passé des heures à se remémorer la soirée déguisée (comprendre : le truc qui met mal) et à revivre le malaise... pour cicatriser.

Tout est sa faute. C'est peut-être bien moi qui ai eu l'idée de l'olive fourrée mais, si ça avait été une vraie copine, elle m'aurait empêchée de le faire. En fait, c'est elle qui m'a poussée. La partie « olive », on l'a faite avec du fil de fer et du papier crépon vert. Ensuite, on a mis des petites bretelles au costume pour qu'il tienne bien en place et j'ai enfilé un T-shirt et des collants verts par en dessous. C'est pour le « fourrage » que Jas a le plus aidé. Si je me souviens bien, c'est elle qui a suggéré qu'on se serve de Crazy Colour pour me colorier en rouge les cheveux, la tête et le cou... façon piment. C'est vrai que sur le moment on a bien rigolé. Je veux dire tant qu'on a été dans ma chambre. Les choses ont commencé à se gâter quand j'ai voulu en sortir. Premièrement, la descente de l'escalier s'est faite en crabe. Obligée.

Je n'étais pas arrivée à la porte d'entrée qu'il fallait que je remonte illico changer de collants.

Mon chat, Angus, venait de succomber pour la énième fois à un « appel de la forêt ».

Ce chat est gravement givré. Je l'ai trouvé à Loch Lomond en Écosse dans le jardin de la pension de famille où on passait nos vacances avec les parents. La pension s'appelait *Au Bon Coin*, c'est vous dire le style des vacances.

Le jour où il a saccagé mon pull quand je l'ai pris dans mes bras, j'aurais dû me douter qu'au rayon chat tout ne tournait pas rond. Mais il était tellement mignon comme chaton, tout tigré avec des poils longs et d'immenses yeux jaunes. Déjà petit, on aurait dit un bébé chien. J'ai supplié mon père de me laisser le ramener à la maison.

– S'il reste ici, il mourra. Il a pas de papa et il a pas de maman.

À quoi il a répondu :

– C'est probablement parce qu'il les a mangés.

Honnêtement, il y a des moments où il n'a vraiment pas de cœur. Alors j'ai tanné maman à mort et j'ai fini par avoir gain de cause. C'est vrai que la dame de la pension de famille nous avait prévenus qu'Angus était probablement un croisé de tigré et de chat sauvage écossais. Je me souviens qu'à l'époque j'avais trouvé ça follement exotique. Je ne pouvais pas me douter que question taille il pencherait furieusement vers le labrador adolescent et qu'en prime, il serait carrément secoué. Au début,

je le promenais en laisse mais, comme j'ai dû l'expliquer à la Mère Porte-à-Côté, la laisse, il l'a mangée.

Tout ça pour dire qu'il y a des moments où l'appel des Highlands se fait sentir de façon irrésistible. Donc pour résumer, j'étais en train de faire mon passage en olive fourrée quand le monstre a jailli hors de sa super cachette derrière les rideaux (ou plutôt devrais-je dire tanière au lieu de cachette, car c'est sûrement comme ça qu'il voit les choses dans sa tête de chat) et qu'il s'est jeté sur mes collants, ou proie si on va par là. J'aurais bien voulu lui filer un coup sur le crâne pour lui faire lâcher prise mais cet imbécile ne cessait de bondir d'un côté puis de l'autre, inlassablement. Au bout du compte, j'ai réussi à attraper un balai qui traînait près de la porte d'entrée et j'ai fini par m'en débarrasser en lui tapant dessus.

Mais ça n'était pas fini. Ensuite, impossible de monter dans la Volvo de papa.

– Pourquoi tu n'enlèves pas la partie olive ? On n'a qu'à la mettre dans le coffre.

Franchement, où est le problème ?

– Papa, si tu crois que je vais m'asseoir à côté de toi en collants et T-shirt verts, tu as péte une durite.

Il s'est mis en rogne comme tous les parents du monde dès qu'on leur fait remarquer à quel point ils sont stupides et à côté de la plaque.

– Si c'est ça, tu n'as qu'à marcher... Moi je roulerai tout doucement à côté avec Jas.

Pince-moi, je rêve.

– Si je dois marcher, pourquoi est-ce qu'on n'y va pas à pied avec Jas et qu'on n'oublie pas l'auto ?

Il a pris cet air pincé que prennent les pères quand ils se croient intelligents.

– Parce que je veux être sûr que vous êtes bien arrivées. Et qu'en plus je ne veux pas que tu traînes le soir dans la rue.

J'y crois pas !

– Qu'est-ce que je pourrais bien faire le soir dans la rue, déguisée en olive fourrée... taper l'incruste dans une soirée mondaine ?

Jas a souri discrètement mais papa m'a joué les pères offusqués.

– Ne me parle pas sur ce ton sinon tu ne sors pas du tout.

C'est quoi le problème ?

Quand on est finalement arrivés à la fête (moi marchant à côté de la Volvo et papa roulant à deux à l'heure), c'est là que l'enfer a commencé. Au début, l'olive fourrée a fait rire tout le monde mais cinq minutes après, plus personne ne faisait attention à moi. Par une sorte de provocation propre aux olives fourrées, je me suis lancée sur la piste de danse, seule. Mais là, l'hécatombe. Le moindre bibelot dans

mon rayon d'action se trouvait gravement projeté au sol. Résultat des courses, le type de la fête s'est précipité pour me demander de m'asseoir. J'aurais bien voulu lui faire plaisir, mais impossible avec ce truc. Total, j'étais dehors à attendre papa une plombe avant l'heure prévue et j'ai fini par mettre le costume d'olive dans le coffre. On n'a pas échangé un mot de tout le retour.

De son côté, Jas a passé une super soirée. Elle m'a raconté qu'elle était littéralement encerclée par les Tarzan, les Robin des bois, les James Bond... (Les garçons ont une imagination si fertile... Je plaisante.)

La phase « Se remémorer » m'a filé un peu le cafard.

– Je te ferai dire que moi aussi, j'aurais pu avoir plein de garçons autour de moi si j'avais pas été déguisée en olive fourrée.

Alors, elle m'a fait :

– Écoute, Georgia, tu avais trouvé ça drôle et j'avais trouvé ça drôle, d'accord, mais n'oublie jamais une chose : les garçons ne pensent pas que les filles sont faites pour être drôles.

Elle était tellement agaçante avec son air atrocement sage et mûr. Non mais, qu'est-ce qu'elle y connaissait aux garçons ? Bon Dieu que sa frange était énervante ! Mais ferme-la donc, Miss Frangette de mes deux !

– Alors d'après toi, c'est ça qu'ils veulent, les

garçons ? Des filles en costume de chat, qui battent des cils ?

Par la fenêtre de ma chambre, je voyais le caniche d'à côté sauter contre la palissade en jappant comme un sourd. Ne me dites pas qu'il essayait de faire peur à Angus... Pauvre poulet !

Et Jas qui continuait sur le même ton docte :

– Exactement, c'est ça qu'ils veulent. Ils adorent les filles un peu douces, pas celles qui sont... tu vois, quoi.

Elle refermait son sac à dos.

– Qui sont quoi ?

– Faut que je rentre. On dîne tôt ce soir.

Elle était sur le point de partir et je savais que j'aurais dû la boucler. Mais vous voyez ce que je veux dire, les fois où il vaudrait mieux la boucler parce qu'il vaudrait mieux la boucler... mais où on insiste quand même ? C'était pile poil ça.

– Vas-y, dis-le... qui sont quoi ?

En descendant les escaliers, elle a grommelé un truc inaudible. Au moment où elle franchissait la porte, j'ai hurlé :

– Qui sont comme moi, c'est ça ?

23 h 00. Je commence déjà à en avoir marre des garçons et je n'ai encore jamais eu affaire à eux.

minuit. Dieu, je T'en supplie, ne fais pas que je sois obligée de devenir lesbienne comme Kate Super-Velue ou Mlle Stamp.

00 h 10. Au fait, elles font quoi les lesbiennes ?

Lundi 24 août

17 h 00. Pas le moindre appel. Je serais morte que ce serait pareil. Si c'est ça, je me couche tôt.

17 h 30. Libby s'est glissée dans mon lit en faisant « Hahahahahahahahaha ! » si longtemps que j'ai fini par me lever. Elle est trop mignonne même si elle ne sent pas tout à fait la rose. Au moins, elle, elle m'aime et ne voit pas d'inconvenient à ce que j'aie de l'humour.

19 h 00. Coup de fil d'Ellen et de Jools d'une cabine téléphonique. Elles parlaient à tour de rôle avec l'accent français. Demain, on se fait la balade mystère. Ou plutôt : *le promenade mystérieux*.

22 h 30. Me suis fait un masque au jaune d'œuf au cas où on croiserait *le garçons merveilleuse* sur notre chemin.

Mardi 25 août

9 h 00. Me suis réveillée en pensant que j'avais la figure paralysée. J'ai eu une de ces pétoches ! Ma peau était dure comme du bois et je n'arrivais

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles,
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant
de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication
de la pâte à papier.

PAO : Karine Benoit

Conception graphique du supplément : Fleur Lauga

ISBN : 978-2-07-069577-5

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : octobre 2010

N° d'édition: 177567 – N° d'impression : ??

Imprimé en France par Firmin Didot



Mon nez, mon chat, l'amour... et moi Louise Rennison

Cette édition électronique du livre
Mon nez, mon chat, l'amour... et moi de Louise Rennison
a été réalisée le 23 juillet 2012
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070695775 - Numéro d'édition : 242602).
Code Sodis : N54085 - ISBN : 9782075027816
Numéro d'édition : 247739.